3e Année. — No 52. 10 Août 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format .... 10 fr.
Petit format 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais-Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne { à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.

Rhône No 743 1885
DÉPÔT LÉGAL LYON 1885



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Dans notre prochain numéro, nous donnerons le portrait graphologique de notre poète, Jean SARRAZIN, suivi de la lettre qui l'apprécie et autorise ; c'est dire qu'il n'y en aura pas pour tout le monde, tant la célébrité de ce dernier est populaire et répandue. Avis donc aux amateurs !

Feuilleton du *Magicien*. No 5

NOTRE ÉPOQUE

ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme Louis MOND

L'homme n'est que ce qu'on le fait dans son bas âge. Il est, à cette époque de sa vie, une terre glaise qui se moule et prend la forme qu'on lui présente, une cire molle qui prend les empreintes qu'on lui donne et se modèle facilement. Où l'on pèse chez lui le vide se fait et la saillie se montre où l'effort est nul : or donc, qu'on lui enseigne le respect comme on lui enseigne à parler et à marcher, comme on lui apprend tout autre chose, et sans plus de peine ni de difficulté, sans même s'en douter, c'est en se jouant qu'il apprendra le tout ensemble.

C'est donc par cette première éducation, *base essentielle de tout respect*, que pêche l'édifice que nous tâchons de

ETUDES PHYSIOLOGIQUES

faites au jour le jour

X

Des joues et de la face

Les joues très charnues sont un indice de paresse et d'ivrognerie, celles qui le sont peu, le sont de finesse ou de méchanceté, celles qui sont très longues indiquent les bavards et les fripons. Si l'on prend le visage tout entier, celui qui est gracieux dit une bonne constitution, un esprit bien tourné est un homme aimable. Celui qui est maigre et décharné, dit un esprit inquiet et enclin à dresser des embuches; le trop petit indique des mœurs répréhensibles, le trop grand la sottise et la stupidité. La magnificence sur toutes choses, l'avarice et la méchanceté se font surtout voir au visage. Il y en a de tristes où le travail de l'étude et de l'érudition se montre; il y en a qui semblent n'être nés que pour rire et d'autres pour ne rire jamais. Il y en a qui semblent pleurer, d'autres faits pour veiller et d'autres pour dormir: en un mot, sur les visages se font voir les tendances de l'homme et pour les connaître il faut les y chercher. Les convulsions des joues et de la face disent folie ou sottise, manie et petitesse d'esprit dans un visage triste, luxure et impudicité dans un visage gai.

XI

Du nez

Ceux qui ont le nez pointu se laissent facilement aller à la colère, ceux qui l'ont fort gros et abaissé par le bout, rond et comme émoussé sont grands et généreux comme le lion auquel ils ressemblent, ceux qui l'ont long et pointu comme un bec d'oiseau ont l'humeur de ces derniers. Quand la partie qui va du front au nez, va droit de l'un à l'autre, c'est un bon naturel, bon jugement et grand courage, quand elle rentre elle dit mollesse et ignorance. Ceux qui ont le nez fort droit sont insolents et grands parleurs, ceux qui l'ont un peu gros sont d'un bon naturel, et ceux qui l'ont très petit sont versatiles d'esprit et prédisposés au vol. Ceux qui l'ont aquilin sont ordinairement généreux et ceux qui l'ont camard sont lascifs et luxurieux. Les narines larges et ouvertes sont un signe de force et de courage, celles qui sont étroites et peu ouvertes, sont des marques de ruse et d'adresse, parfois de folie. Un nez tordu veut dire passions fatales.

(A suivre).

L'ESPRIT DES LÉGENDES

tirées des évangiles apogryphes et empruntées aux ouvrages d'Eliphas Lévy

« En ce temps-là, Marie étant sortie pour puiser de l'eau, un jeune homme d'une grande beauté l'aborda près de la fontaine et lui dit : « Je vous salue pleine de grâce.

« Marie se troubla et rentra précipitamment chez elle, mais elle y retrouva le même jeune homme qui la salua encore en lui disant : Ne craignez rien, je suis un ange du Seigneur et c'est lui qui m'envoie vers vous.

relever et lequel croulera à fond si la masse des parents réagissant contre la tendance n'arrive pas à comprendre le tort qu'ils font à leurs enfants par leurs excès de tendresse et dévouement portant à faux si l'on ne veut pas voir que les tendances nouvelles doivent, un moment ou l'autre le rapprochement des classes se faisant de plus en plus, l'emporter sur les anciennes ; car il ne faut pas se le dissimuler, la distance d'homme à homme n'existe plus, et si l'on veut que le nivellement soit durable, il faut l'établir en principe et sur sa base personnelle.

X

D'habitude en habitude

D'habitude en habitude, peut-être bien en arriverons-nous où nous tendons à établir, ce que nous cherchons à faire comprendre.

Une de celles que, dans l'intérêt du respect, nous voudrions voir déraciner, est celle qui pousse la plupart des parents à vouloir excuser *quand même* les fautes de leurs enfants, Il est si nerveux..., elle est si délicate..., disent-ils, sans songer que les excuser ainsi c'est se descendre dans l'esprit de ces petits êtres, toujours disposés à profiter des fautes paternelles, et que dès lors ils restent sans autorité pour se faire obéir ; ce qui est le plus grand mal qui puisse exister dans l'intérieur d'une famille.

Une, non moins néfaste que la précédente, est celle qui consiste à raconter à tout venant les pécadilles de sa progéniture, ayant l'air de la blâmer, mais de fait, la faisant trôner sur le piédestal de son orgueil paternel; ce que les accusés comprennent très bien et mettent à profit sitôt qu'ils le peuvent : en bien, comme en mal, les enfants aiment à occuper la galerie et le plus grand plaisir que leurs parents puissent leur faire, c'est d'ennuyer les autres en parlant d'eux; ce qui est, dans l'un, comme dans l'autre cas, agir à contre sens du respect.

XI

Les impures

Notre siècle est celui des impures et la Société du jour

« Ce qu'il lui dit encore se trouve rapporté dans les évangiles, où l'on voit que ce jeune homme était l'ange Gabriel.

« Mais les juifs, dans leur malice, prétendirent que c'était un soldat nommé Panther, et que pendant plusieurs jours il revint voir Marie chez elle.

« Six mois après, Joseph revint à Nazareth et fut consterné en voyant que la Vierge était enceinte.

« Il lui demanda comment cela avait pu lui arriver, et elle lui répondit en pleurant : Je n'ai point failli à mes promesses et je ne suis infidèle, ni devant Dieu ni devant vous.

« Joseph savait bien qu'il ne l'avait point touché et ne s'arrogeait aucun droit sur elle puisqu'elle l'avait choisi seulement pour son ami et son gardien.

« Cependant il eut le cœur triste et ne l'interrogea plus, mais il songeait à la renvoyer.

« Une nuit qu'il s'était endormi dans cette pensée, une main le toucha et une voix lui parla.

« Ouvrant alors les yeux, il vit devant lui le même ange qui était apparu à Marie.

« Père Joseph, lui dit-il, tu as promis de protéger Marie, pourquoi veux-tu l'abandonner lorsqu'elle a le plus grand besoin des soins d'un père et d'un ami ?

« Elle n'est point à toi, c'est toi qui es à elle ; pourquoi veux-tu l'abandonner ?

« Tu as promis de respecter les secrets de sa pudeur ; tu l'as laissée vierge et tu la trouves prête à devenir mère. Honore-la toujours comme une vierge et protège-là comme une mère.

« Pourquoi proscrirais-tu l'enfant dont tu n'es pas le père ?

« Ne sais-tu pas que toujours le père d'un enfant c'est Dieu ?

« Aime-le donc à cause de Marie qui s'est confiée à toi et garde-le à cause de Dieu son père, ainsi vous échapperez tous à la méchanceté des hommes, et ta maison sera bénie.

« Joseph médita ces paroles pendant le reste de la nuit, et, le matin venu, il vint trouver Marie et lui dit :

« Pardonnez-moi, car je vous ai fait rougir, moi qui suis votre père ; je suis votre ami et je vous ai fait pleurer.

« Je pensais à vous renvoyer quand vous allez devenir mère, et qui donc vous aurait reçu si votre vieux Joseph vous avait abandonnée ?

« Gardez votre secret qui est celui de Dieu ; moi je garderai aussi votre enfant qui est aussi celui de Dieu, et que je tiendrai à honneur de pouvoir soigner comme le mien.

« Marie lui répondit : Soyez béni, parce que la vérité éternelle a parlé par votre bouche.

« Vous pouviez me déshonorer et vous ne l'avez pas fait.

« C'est pour cela que votre nom sera vénérable.

« Et quand les générations à venir m'appeleront Marie la bienheureuse, elles vous appeleront Joseph le juste.

« Et le fils de Dieu vous appellera son père parce que vous ressemblez à Dieu qui est juste et bon, et il vous assis-

---

leur appartient. De leur luxe effréné, elles écrasent les femmes honnêtes, qu'elles relèguent au second rang et, pour lutter avec leur impudeur de reines du vice, celles-ci ne pourraient que descendre à leur niveau. Avant même que l'adolescent ait aimé, elles tuent en lui le sentiment vrai de l'amour en l'initiant aux débauches les plus honteuses ; de même, elles détruisent sa santé et sa moralité avant qu'il ait l'âge d'homme. Disons le mot, elles sont la plaie de notre époque, la honte de notre siècle, et leur influence délétère se fait sentir du premier au dernier de la génération. La jeune fille, elle-même, doit forcément apprendre, frôlant de sa robe virginale, que la vertu des femmes peut se vendre et s'acheter, car elles sont en droit de les envier ; et toutes les fois que l'une d'elles tombe ou faiblit, on peut dire à l'immoralité du siècle : *Voilà ton ouvrage!*

Ce règne d'où vient-il ?

Du manque de respect en général et de celui de chacun en particulier ; il vient de ce que l'homme ne sachant plus se respecter lui-même ne respecte plus les autres ; de ce que l'argent règne en maître et que l'honneur est au plus offrant. Il vient surtout, de ce que l'homme ayant perdu ce qui constituait son mérite d'alors, la noblesse de caste, n'a pas encore atteint celui auquel il aspire, l'émancipation intellectuelle, et pour lequel il a tout renversé dans l'ordre social. Comme il lui faut un but auquel il puisse attacher ses espérances, en attendant le mérite personnel qu'il poursuit, c'est l'argent qui lui en tient lieu ; et lui qu'il encense comme tel : de fait, l'argent est le premier échelon dans l'échelle des mérites, où tout degré tant petit soit-il, a sa valeur ; et comme nous n'avons pas encore franchi ce degré pour arriver au suivant, il nous faut laisser passer les plus pressés, ceux qui, voulant jouir par eux-mêmes, ont escompté l'avenir.

On ne se fait pas un mérite personnel comme on se fait un habit ou une veste ; pour atteindre à ce dernier, il faut la disposition d'abord, puis du temps et du travail ; tandis qu'il ne faut, le plus souvent, que peu de conscience et assez de savoir-faire habile pour en arriver à celui de la fortune, ce dernier étant mérite à la portée de tout le monde, sans compter que beaucoup l'ont par héritage et sans même se donner la peine d'y arriver ; et c'est parce que le mérite de la fortune est premier degré dans la hiérarchie des mérites qu'on s'est arrêté à lui comme étant la première étape du mouvement entrepris.

(*A suivre*).

tera à vos derniers jours parce que vous aurez été le fidèle gardien de sa naissance. »

Voici l'esprit de cette légende : le mal n'est pas dans la chose elle-même mais dans l'esprit qui l'a dictée ; et toute faute qu'on impose à autrui, laisse intacte, l'intention parlant, l'honneur de celui qui en subit la pression. Ceux qui tombent sans le vouloir et parce qu'ils subissent une force au-dessus de la leur sont martyrs et non coupables ; ce qui les laissent vierges dans le monde des pensées, tout en étant déchus dans celui des actions, l'esprit répondant pour l'esprit et non pour la chair, et la chair pour la chair et non pour l'esprit. Encore une loi qui appartient au royaume de justice et qu'on ne connait guère à l'heure présente.

Toute mauvaise pensée appelle le remords dans l'esprit de l'homme et c'est le remords qui parle à Joseph dans la voix de sa conscience, lui montrant la faute qu'il allait commettre : celui-ci l'entend, ce qui est la véritable vertu et il s'empresse d'éviter la faute préméditée, ce qui est la véritable sagesse.

Il faut honorer le malheur et s'incliner devant la faute involontaire, cette dernière étant toujours dans les secrets de l'Eternel, lequel est le père de tous en général, et celui des déshérités du sort en particulier ; il faut respecter la pudeur de ceux qui souffrent en leur âme et rougissent d'un vice ou défaut dont ils ne sont pas l'auteur, les consoler et leur aider même, au besoin; et non les juger sur leurs réticences, l'esprit de justice laissant à chacun sa conscience et sa responsabilité.

Etre donc le fils de Dieu, c'est être le paria de l'humanité : ce qui fait que la protection donnée à ceux qui sont dans une telle situation, remonte à la divinité comme encens brûlé sur ses autels et bien fait à elle-même ; être roi c'est être grand dans l'ordre de toutes choses, être prêtre c'est y être juste et sans faiblesse personnelle. Quand on est roi dans le sens indiqué, fût-on pauvre et simple charpentier comme Joseph, on règne sur les autres, étant de fait et d'action, le représentant de Dieu sur terre.

L. Mond.



VARIÉTÉS

SONGES et RÊVES

Les deux se distinguent et ne font pas un comme on le croit généralement, ce qui explique pourquoi les uns y ont confiance, les autres non ; ceux-ci voyant se confirmer les révélations qui leur sont faites, ceux-là les voyant rester à néant.

Les uns songent parce que leur tempérament est fait pour songer, les autres rêvent parce que le leur est fait pour rêver ; raison pour laquelle il y a deux opinions tout aussi entières et affirmatives l'une que l'autre dans l'ordre de chose sans qu'on puisse donner tort à l'une plutôt qu'à l'autre, sans qu'on puisse blâmer celle-ci plutôt que celle-là, le tout étant de savoir distinguer de l'une à l'autre.

L'occultisme distingue entre le deux les songes étant vision pour lui, les rêves cauchemars, les premiers rayons de vérité, les seconds simple reflet de cette dernière ou face contraire à elle-même, c'est-à-dire erreur. Les songes appartiennent à certaines natures, les rêves à certaines autres ; les premiers ne sont que de quelques-uns seulement, les seconds de tout le monde.

Les songes sont un regard jeté dans les profondeurs de l'infini où la vie universelle se reflète en ses multiples rayons, une page tournée du livre de la nature ; livre où tout ce qui est de cette dernière s'inscrit et se conserve. Ils sont l'œil de l'imagination en état de lucidité, ou mieux, si l'on préfère, un effet de somnambulisme naturel restreint à l'action *interne* de nos différents sens. Nous soulignons « internes » pour bien distinguer.

Les rêves, eux, ne sont qu'une échappée de l'imagination faisant l'école buissonnière à travers les reflets de la lumière astrale lesquels sont erreur, comme on le sait, une fatigue de cette dernière cherchant à lire, sans pouvoir y arriver, au verso de la page tournée, un malaise du cerveau noyé dans les vapeurs qui montent de l'estomac.

Les deux mouvements sont donc autres, quoique se ressemblant, et c'est parce qu'on ne distingue pas entre eux qu'on prend le rêve pour le songe et le songe pour le rêve, faussant l'interprétation de ceux-ci comme celle de ceux-là : *le songe est un rayon de lumière vivante, le rêve un reflet de lumière morte*. La distinction ainsi faite et établie, de manière à ne pas s'y tromper, traduisons et expliquons.

***

Les deux actions, celle du songe et celle du rêve se passent, nous venons de le dire, dans la lumière astrale, laquelle n'est autre, ce dont nos lecteurs doivent se souvenir, que le grand-livre où tout ce qui est de la nature vient s'inscrire et imprimer, et toutes deux nous venons de le dire, sont une surexcitation de l'imagination mise en jeu, ici, par un travail naturel, là par un malaise passager. Le premier effet est celui que produit au cerveau un verre de bon vin, il l'anime et l'active sans malaise lui donnant plus de perception qu'il n'en a à l'état de calme ; le second est celui que produit du mauvais vin, lequel engourdit la pensée, lui rendant l'idée lourde et difficile à venir.

Dans le songe tout est lumière, tout est clarté ; l'activité des sens y est réelle et leur action positive. Ce qu'on y voit, ce qu'on y touche, ce qu'on y éprouve, on le voit, on le touche et on l'éprouve réellement ; mais à l'aide des sens internes et non plus avec ceux du corps matériel. En un mot, la vie du songe, *fluidiquement parlant*, est aussi réelle que celle du corps matériel, *physiquement parlant*.

Dans le rêve, au contraire, tout est sombre et sans couleur vraie, tout est vague et confus. On croit voir, entendre ou toucher, mais on ne voit, on n'entend, on ne touche pas réellement et la vie y est factice en tous ses actes. Ce n'est pas comme dans le songe, un drame qui se joue et dans lequel nous sommes plus ou moins acteurs, mais un mirage qui passe et s'efface sans nous laisser de sensations vraies. Certains de ces épisodes restent, il est vrai, pendant que d'autres échappent, mais c'est comme une fumée qui s'évapore sans laisser de trace : le songe reste, *s'incrustant dans le souvenir*, le rêve s'envole *ne faisant qu'y passer*.

Le songe a généralement lieu le matin, il frappe et, nous l'avons dit, il s'incruste dans l'esprit du songeur, où ses images, *nettes et bien arrêtées*, restent intactes, étant retrouvées vivantes au réveil. Le rêve, lui, se produit à toutes les heures de la nuit et ses images, tout au contraire des précédentes, ne sont que des ébauches qui s'effacent avec ce dernier. Nous parlons du réveil.

Le songe et le rêve peuvent être entremêlés et il faut en défalquer le pour et le contre dans l'action commune.

A ceux de nos lecteurs qui nous ont suivis depuis le commencement, nous dirons ; *tout ce qui est écrit dans la lumière astrale appartient au songe, tout ce qui reste dans le vague est du rêve.*

Cette observation jointe aux précédentes, ouvre la première porte de l'intelligence des rêves.

L. Mond.

(*A suivre*).

LA LOI DES NOMBRES

Q. 16. — La Tour foudroyée.

« Jour de la naissance de Jacob et d'Esaü et de la prédestination de Jacob pour la ruine d'Esaü. »

Jour propice à l'enfantement des jumeaux, à leur naissance et à leur prospérité ; mais il est plus favorable à celui qui naît le premier puisque l'autre est réputé l'aîné. De même il est propice à ceux qui sont destinés à faire la ruine des autres, car l'humanité n'est qu'une famille où tous les hommes sont frères et solidaires les uns des autres. Il est malheureux pour ceux qui doivent souffrir par les autres et être exploités par eux, il nuit à l'union des frères et les rend jaloux l'un de l'autre, s'entremisant et cherchant à se supplanter dans l'affection et l'héritage de leurs ascendants, chez les parents, il donne les préférences injustes et la tendance à favoriser l'un de ses enfants au détriment des autres ; il indique les gens sacrifiant tout à leur passion favorite et ceux qui ont le don du savoir-faire, indiquant qu'il faut se tenir en garde contre ces derniers et se méfier de leurs avances. En somme, il n'est ni bon ni mauvais, restant indifférent à tout ce qui n'est pas mouvements doubles de la nature. L'enfant né ce jour-là vivant longtemps, étant doué par Vénus.

L. Mond.

N. B. — L'enfant qui naît le premier jour de la Lune aura longue vie, — celui qui naît le deuxième croîtra à vue d'œil — celui qui naît le troisième sera fortuné près des princes, — celui qui naît le quatrième sera en danger de mort à un âge quelconque de sa vie, — celui qui naît le cinquième sera traître, celui qui naît le sixième aura longue vie, — celui qui naît le septième sera de journée longue et pénible et de longue vie, — celui qui naît le huitième sera de longue vie, — il n'est rien dit de celui qui naît le neuvième, — celui qui naîtra le dixième vivra longtemps, — celui qui naîtra le onzième aura afflictions pour voyages, — celui qui naîtra le douzième sera de bon esprit, expert en tout, plein d'artifice et de longue vie, — le treizième il sera sot et bigot, — le quatorzième il sera parfait en toutes choses.

Retour à la rage

Nous lisons dans le *Progrès* de ces jours derniers les lignes suivantes :

Chat enragé. — Hier dans la journée, le chat de M. Martin, bourrelier, place Porte-de-La Buisse, subitement atteint d'accès de rage, fit des morsures légères à M. Martin, à son fils et à sa femme. Trop peu d'attention fut apportée par ce négociant à ces faits qu'il ne supposa pas du tout devoir leur origine à la terrible maladie.

Ce matin, à six heures et demie, l'animal chez qui la maladie faisait des progrès rapides, a fait de véritables ravages dans le quartier. Il a successivement mordu le fils de M. Delahaye, cordonnier, Mme Chapel, le gendarme Fillet et Guizard, marchand de chiffons.

Quelques instants après il arrivait chez M. Pascal, peintre en voitures, il s'élança sur M. Sappey, ouvrier, le mordit au bras et à la main, le patron accourut et l'animal s'élançant sur lui le mordit au bras gauche et à la main avec un tel acharnement que M. Pascal qui l'avait saisi par le cou eut beaucoup de peine à lui faire lâcher prise. Jeté violemment à terre, un peu étourdi, il fut tué sur place par M. Pascal, son ouvrier et M. Bondat fils, carrossier.

M. Fouilloud Buyat, vétérinaire, a fait l'autopsie et a reconnu que ce chat était atteint d'hydrophobie.

M. Pascal a eu le bras gauche littéralement déchiré de la main au coude.

Et dans la *Lanterne*, non moins attristantes, celles qui suivent :

Un jeune garçon de onze ans et une jeune fille de quinze ans, enfants de M. Courcelles, marchand de volailles à Sèvres, furent mordus par un chien enragé, il y a quelques mois.

Les plaies furent cautérisées aussitôt et il y avait lieu d'espérer que l'accident n'aurait pas de suite.

Au commencement de cette semaine, les malheureux enfants furent pris d'accès de rage. On les transporta aussitôt à l'hospice de Versailles, où ils ne tardèrent pas à succomber, au milieu d'atroces souffrances, à quelques heures d'intervalle.

Cette catastrophe met au désespoir une famille très estimée dans la commune.

Où la rage a fait son œuvre, rien à tenter, mais où elle peut se déclarer tout à essayer : nous avons donc envoyé à M. le colonel ou autre commandant la gendarmerie de Grenoble, la lettre suivante accompagnant un exemplaire de notre brochure sur le principe de la rage. Si, comme nous en avons la conviction, nous nous sommes adressé à un homme de cœur et d'intelligence, il se servira de nos données pour tenter d'arracher au mal, s'il se produit, ceux dont la mort est certaine, du moment que ce dernier se sera déclaré ; et, s'il échoue dans sa tentative, du moins aurons-nous, l'un et l'autre, notre conscience tranquille à cet égard.

MONSIEUR LE COLONEL,

« Je viens de lire dans les journaux l'horrible accident de la place Porte-de-La-Buisse ; *neuf personnes mordues par un chat enragé* !...

Un de vos hommes se trouvant au nombre des victimes, Monsieur le Colonel, j'ai l'honneur de vous adresser un travail que j'ai fait paraitre sur le principe de la rage et lequel peut, en cette circonstance, vous permettre de tenter d'arracher à cette dernière, non seulement celui des vôtres qui a été mordu, mais toutes celles des victimes chez lesquelles le mal pourrait se déclarer.

Ce n'est qu'un essai à tenter, je le sais, mais cet essai est un devoir que l'humanité commande ; et c'est parce que je sens que votre honorabilité est à la hauteur de ce devoir, que je prends la liberté de m'adresser à vous plutôt qu'à un autre, pour essayer ce que je tenterais moi-même si j'étais sur les lieux, vous priant, Monsieur le Colonel, de recevoir, non mes excuses, nul n'ayant le droit de se récuser où il peut y avoir mort d'homme, mais de vouloir bien croire à la haute estime et considération qui me pousse à vous en la démarche présente. »

LOUIS MOND,

Directrice du journal le *Magicien*.

Lyon, le 17 juillet 1885.

CHEZ NOUS

Nous apprenons la mort de Mme la baronne du Potet, veuve et seconde femme de celui fut l'un des plus grands maîtres du magnétisme, et pendant de longue années le doyen des magnétiseurs. Elle l'avait épousé il y a quelques années seulement, par reconnaissance et par dévouement, ayant été guéri d'une maladie réputée incurable par la médecine. Le maître lui a dû le bonheur de ses derniers jours.

C'est le 15 août qu'aura lieu à Lyon, le grand concours musical annoncé, et auquel on s'apprête à donner beaucoup d'éclat. Plus de 250 sociétés ont répondu à l'appel du Comité d'organisation, et viendront se disputer, dans ce tournoi pacifique, les superbes médailles qu'on peut voir exposées chez M. Casset, rue de la République, et qui sont dues à la générosité des notabilités de notre ville.

Nous remarquons avec plaisir, que des Sociétés d'une supériorité incontestable, viendront rehausser l'intérêt de cette lutte artistique.

En même temps du 9 au 24 courant aura lieu le grand concours régional de tir, organisé par les trois sociétés de Lyon. A cette occasion, un chemin de fer Decanville réunira la gare des Brotteaux, aux trois Stands. Comme dans le Concours musical, nous voyons figurer parmi les sociétés adhérentes, des sociétés étrangères et amies, d'une grande valeur.

Nous espérons que le ciel sera clément et qu'un temps superbe rendra encore plus belles ces deux grandes fêtes de la fraternité.

Dominique IMBERT.

Cocasseries

Nous empruntons au *Courrier de Dax*, la cocasserie suivante qui, sans être de nos principes positivement, y rentre cependant par son côté numérique ; l'esprit universel se retrouvant dans tous les nombres et Dieu pouvant être adoré sous toutes les formes :

Singulier livre de Messe

« Un soldat, de service dans une église, y roulait un jeu de cartes dans ses mains pendant tout le temps du service divin.

« Quand on fut dehors, son sergent lui ordonna de le suivre et le conduisit chez le lieutenant, en lui disant :

« Attends-toi, Fucholet (c'était le nom du soldat), à être sévèrement puni pour le scandale que tu as causé.

« Quand il parut devant le lieutenant, celui-ci lui demanda qui l'avait porté à agir ainsi.

« Oh ! mon lieutenant, répondit Fucholet, je ne manque pas de bonnes raisons.

« Et qu'elles sont-elles tes raisons ? Explique-toi ?

« Voici, mon lieutenant : Vous savez que je ne suis qu'un pauvre diable, qui ne reçoit qu'un sou par jour, et qu'il ne me reste pas de quoi acheter un livre de messe, ni un livre de prière. Je porte donc avec moi ce jeu de cartes.

« Donc, tirant un as, je me rappelle qu'il n'y a qu'un seul Dieu, créateur de toutes choses.

« Le deux me fait ressouvenir des deux larrons crucifiés avec Notre-Seigneur.

« Le trois me représente les trois personnes en Dieu : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

« Le quatre m'annonce les quatre évangélistes : saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean.

« Le cinq me représente les cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Quand je considère un six, je pense qu'on a créé le ciel et la terre en six jours.

« Si c'est un sept, je sais que Dieu se reposa le septième et qu'il y a sept sacrements

« Si mes yeux se fixent sur un huit, mon esprit se rappelle les huit justes échappés au déluge.

« Le neuf me rappelle les neuf vierges qui vinrent adorer Jésus.

« Le dix me rappelle les dix commandements de Dieu.

« Les valets me représentent les indignes valets de Caïphe et de Pilate, lorsqu'ils crachèrent au visage de Notre-Seigneur.

« La dame me rappelle la reine de Saba, venue de l'Orient pour admirer la sagesse de Salomon.

« Le roi me remet en mémoire les trois rois mages qui vinrent adorer Notre-Seigneur, et me fait connaître le respect que l'on doit à son chef.

« Si je compte le nombre de points, je trouve qu'il y en a 365, autant que de jours dans l'année.

« Si je considère le nombre de cartes, j'en trouve 52, autant que de semaines.

« Les douze figures me représentent les 12 mois de l'année.

« Ainsi mon jeu de cartes me sert tout à la fois de livre de prières et d'almanach. »

(Courrier de Dax).

AXIOMES

Les prêtres sont les premiers et les derniers savants des sociétés qui commencent et des civilisations qui finissent.
CHRISTIAN.

La foule c'est le sens multiplié par l'expérience.
BALZAC.

La puissance magnétique de la parole humaine est le commencement de toute manifestation du monde occulte.
CHRISTIAN.

On n'émousse pas le poignard du remords avec la même facilité que le glaive de la justice.
MORICOT.

La seconde vue est la faculté de voir dans la lumière astrale.
E. LEVI.

L'histoire n'est presque autre chose qu'une vaste scène de faiblesses, de fautes, de crimes, d'infortunes parmi lesquelles on voit quelques vertus et quelques succès, comme on voit des vallées fertiles dans une longue chaîne de rochers et de précipices.
VOLTAIRE.

La liberté ne se donne pas, elle se prend ou se conquiert.

UN ECRIVAIN MODERNE.

CORRESPONDANCE

Ant. Mas. — Merci ! nous vous étudions, et dans un prochain numéro nous vous donnerons notre appréciation. Ce sera notre pensée toute entière et dans ce qu'elle a de plus sympathique pour vous.

Poissy. — Nous avons mis les numéros demandés à la poste, si vous ne receviez pas, réclamer. Merci de l'envoi !

Le Gérant : J. GALLET

TABLETTES RECOMMANDÉES

Fleurs de Cyprès, 3 fr. 50. — Un Abîme, 1 fr. — L'Adolescence et l'Age mûr, 1 fr. 50. — Viens, mélodie, musique de E. Ameline, 3 fr. 50. — Les Poèmes du Cœur, 1 fr., chez l'auteur, Mme Marie-Edouard Lenoir, à Mérignac (Gironde).

Sonnets traduits de Pétrarque édition de luxe, 2 fr., chez l'auteur, Jehan Madeleine, 18, quai Sainte-Croix, Bordeaux.

Le Bataillon scolaire. L'Ange Gardien. Dis-moi pourquoi? Le Départ du Volontaire ; chaque, 0.75 c., *franco*. Aux bureaux de la *Petite Gazette Poétique,* 17, rue Racine, Paris.

Voulez-vous vous empoisonner ?

Il est prouvé par le rapport du laboratoire municipal de Paris que parmi 392 échantillons de cafés et de thés, il s'en trouvait 220 qui étaient falsifiés, coloriés, etc.

Pour avoir la garantie de pureté absolue en même temps qu'une économie de la moitié du prix, il faut acheter directement des entrepôts du port où les épiciers eux-mêmes s'approvisionnent.

Nous avons fait l'arrangement que tous les ordres dépassant 25 francs, seront livrés complètement *franco* à domicile, en sorte que nos clients n'auront aucunement à s'occuper ni des droits de douane, ni des frais d'envoi, qui seront directement réglés par nos agents.

Plusieurs centaines de francs, sont annuellement économisés par les ménages, hôtels, cafés, épiciers, etc.. par l'achat direct des provisions de café, thé, riz, etc., dans leur emballage original à nos prix en gros suivants, contre mandat-poste.

Café Java, vert substantiel, très aromatique..........	le 1|2 k.	1 25
» Chéribon brun, gros grains, très recommandable..	»	1 45
» Préanger doré supérieur, d'un arome magnifique. .	»	1 70
» » brun foncé, supérieur extra, très fort...	»	1 95
» Véritable moka d'Arabie, café hors ligne, qu'on ne trouve jamais dans les magasins de détail	»	2 10
Tous nos cafés sont brûlés d'après un nouveau système de torréfication par lequel les substances aromatiques sont concentrées.		
Thé de Chine-Congo, excellent..................	»	2 50
» Souchong, noir, superfin	»	3 40
» Pecco argenté, extra fin, délicieux............	»	4 »
» Impérial (Thé de la cour de Chine)..........	»	5 »
Cacao, 1re qualité, absolument pur, sans mélange aucun.	»	2 80
Beurre de table, des campagnes hollandaises, de pureté absolue..................................	»	1 »
Riz de table, blanc de neige, la meilleure qualité	»	» 26
Sucre en petits carrés réguliers, 1re qualité	»	» 58

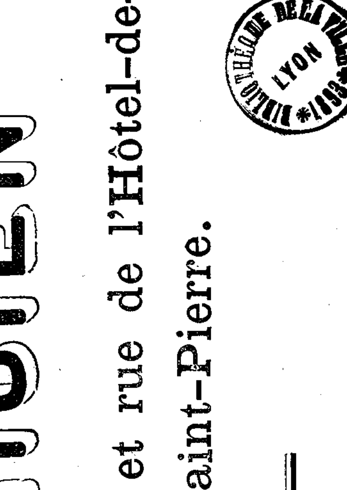
Tous nos produits sont choisis au lieu et place par nos propres agents et la garantie la plus consciencieuse est donnée pour la pureté et la justesse du poids.

Tout envoi ne donnant pas la satisfaction la plus complète, est remboursé intégralement sur simple demande.

Echantillons gratuit et franco

Il est de notre désir de contenter nos clients sous tous les rapports et vous prions de vous en convaincre par un ordre d'essai.

E. Maynier et Cie
Anvers (Belgique)







LE MAGICIEN

Se trouve rue Terme, 8, et rue de l'Hôtel-de-Ville, kiosque du Palais Saint-Pierre.

VENTE EN GROS

Imprimerie GALLET, rue de la Poulaillerie, 2.

Broderie à la machine

Madame REVOL, place des Terreaux, 1, et rue Romarin, 20

Soutache, Cordon, Chenille, Perles, Chainette, Soie, Or, Argent, Acier, sur Ombrelles, Tabliers, Dentelles, Velours, etc.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.